

LE MONDE

Le Balcon place le public aux premières loges du son

L'ensemble, fondé en 2008 par Maxime Pascal, entre autres, met un micro devant chaque interprète.

Par [Pierre Gervasoni](#) Publié le 14 novembre 2018

On dit souvent d'un passionné que, « *tout petit, il est tombé dedans* ». Pour Maxime Pascal, ce fut le cas, au cinéma, à l'âge de 4 ans, par la grâce d'un dessin animé. Le héros ? Non pas Obélix, mais Aladdin, version Disney. « *Ma première expérience immersive* », se souvient aujourd'hui celui qui en a vu d'autres, par exemple en assurant, en 2013, la création de *Garras de Oro*, une œuvre de ciné-concert (musique de Juan-Pablo Carreño) dérivée du premier film muet tourné en Colombie.

Lire le reportage : [Le « jeudi » lumineux de Stockhausen à l'Opéra-Comique](#)

Etudiant au Conservatoire de Paris, notamment dans la classe de direction de François-Xavier Roth, Maxime Pascal peine à retrouver au concert la plénitude « *immersive* » de son enfance. « *Perturbé* » par la distance qu'il ressent, comme auditeur, avec la source instrumentale ou vocale de la musique, le chef, alors à peine âgé de 23 ans, fonde en 2008 un ensemble sonorisé, Le Balcon. Mettre un micro devant chaque interprète le comble dès la première répétition des *Trois poèmes de Mallarmé*, de Maurice Ravel, avec la soprano Julie Fuchs. « *A peine avait-on ouvert les micros, sans même faire la balance et le mixage, j'ai compris que c'était exactement ce que je voulais entendre* », s'exclame aujourd'hui le chef d'orchestre, en qualifiant cette sensation de « *magique* ».

« [Une énorme envie](#) » de créer

Toutefois, si Le Balcon est né pour mettre l'auditeur aux premières loges de l'acte sonore, le collectif ne saurait se réduire à un ensemble épris d'interprétation optimale. D'ailleurs, Maxime Pascal n'en fut pas l'unique fondateur. Cinq autres étudiants du Conservatoire de Paris en sont à l'origine. Trois compositeurs (Juan-Pablo Carreno, Pedro Garcia-Velasquez, Mathieu Costecalde), un pianiste/chef de chant (Alphonse Cemin) et un ingénieur du son (Florent Derex). Tous avaient en commun « *une énorme envie* » de créer.

L'ensemble Le Balcon a d'abord proposé des concerts, mais, très vite, le domaine de l'opéra s'est imposé à lui. « *Pour la simple raison, confie Maxime Pascal, que gravitaient autour de nous des comédiens, des danseurs, des vidéastes. En fait, des artistes que seul le théâtre lyrique nous permettrait d'associer à nos projets.* »

Outre celui de l'Aladdin de Disney, le bon génie qui s'est penché sur le parcours militant de Maxime Pascal a pour nom Richard Wagner

A ses débuts à Paris, en l'église Saint-Merri (*De la terreur des hommes*, opéra d'Arthur Lavandier) mais aussi à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, où il est en résidence depuis 2013, Le Balcon (qui a emprunté son nom à la pièce éponyme de Jean Genet) a imposé ses vues insolites sur un répertoire naturellement en devenir (le *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino, *Le Balcon* de Peter Eötvös). A la Fondation Singer-Polignac, où il a également été en résidence, ce collectif qui n'a pas froid aux yeux s'est emparé très tôt du *Marteau sans maître*, de Pierre Boulez, avec la bénédiction (pour la sonorisation) du chef-compositeur, pourtant méfiant dans ce domaine.

Outre celui de l'Aladdin de Disney, le bon génie qui s'est penché sur le parcours militant de Maxime Pascal a pour nom Richard Wagner. Le théâtre de Bayreuth a trouvé en lui un adepte de choix. Du compositeur de la *Tétralogie* à celui de la « Septologie » – si l'on veut bien considérer ainsi la semaine couverte par *Licht*, de Stockhausen –, il n'y avait qu'un pas à effectuer avec des bottes de sept lieues lyriques. Ce que Le Balcon a fait depuis plusieurs années en interprétant en concert divers extraits de l'œuvre hors norme du compositeur. Une manière, pour l'ensemble, d'élargir toujours davantage le concept de géométrie variable attaché à son identité et de renouveler le principe de l'immersion cher à son chef et fondateur.